



FACULTE DES LETTRES ET  
DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES  
ET LANGUE FRANCAISE

DOMAINE : LETTRES ET LANGUE

ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

N° : .....

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique  
Par: **AROUSI Saad****

**Intitulé**

**La figure du père dans *Le passé simple* de Driss  
Chraïbi**

Soutenu devant le jury composé de:

KEFSI Nadia	Université de m'sila	Président
SOUAMES Amira	Université de m'sila	Rapporteur
HOUICHI Abla	Université de m'sila	Examineur

**Année Universitaire : 2018/2019.**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA



FACULTE DES LETTRES ET  
DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES  
ET LANGUE FRANCAISE  
N° :.....

DOMAINE : LETTRES ET LANGUE

ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

*Mémoire présenté pour l'obtention*

*Du diplôme de Master Académique*

Par: **AROUSI Saad**

Intitulé

**La figure du père dans *Le passé simple* de  
Driss Chraïbi**

**Année Universitaire : 2018/2019.**

# **REMERCIEMENTS**

**Je tiens à adresser mes sincères remerciements à ma directrice de recherche : Madame DR. SOUAMES Amira.**

**Je la remercie chaleureusement de m'avoir encadré, orienté et pour ses précieux conseils et ses encouragements, ainsi que pour sa disponibilité.**

**Je tiens à remercier aussi tous mes enseignants qui ont contribué à ma formation universitaire.**

# **DÉDICACE**

**Je dédie ce modeste travail aux êtres les plus chers, qui ont  
éclairé mon chemin.**

**A la mémoire de mon père**

**A ma mère.**

**A mes frères et sœurs.**

**A tous mes amis.**

**Saad AROUSSI**

## TABLE DE MATIER

INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE I.....	9
TEXTE ET CONTEXTE .....	9
1.1. Biographie de l’auteur :.....	10
1.2. La place de Driss Chraïbi dans le monde littéraire maghrébin : .....	11
1.2.1. L’influence de Driss Chraïbi sur les écrivains maghrébins :.....	12
1.2.2. Driss Chraïbi, initiateur de la révolte .....	14
2.1. Résumé de l’œuvre : <i>Le passé simple</i> : .....	15
2.2. Critiques de l’œuvre : <i>Le Passé simple</i> .....	17
3.1. L’œuvre et son contexte : .....	20
3.2. Le contexte politique :.....	20
3.3. Le contexte sociohistorique :.....	21
CHAPITRE II.....	23
La fonction socio-culturelle et religieuse du père .....	23
1.1. Qu’est ce qu’une figure?.....	24
1.2. Qu’est qu’une image littéraire :.....	24
2. Le patriarcat et loi du père :.....	28
3. Le père à la lumière de la sociologie :.....	29
4. Le père et son substitut à la lumière du texte : .....	31
5. La transgression de l’ordre par le père et son substitut : .....	32
CHAPITRE III .....	36
La figure du père et ses représentations dans le passé simple.....	36
1. La figure du père et le thème du pouvoir dans <i>Le passé simple</i> :.....	38
2. La structure des personnages et la multiplicité des relations : .....	43
CONCLUSION .....	47
Bibliographie .....	49

# **INTRODUCTION**

## INTRODUCTION GENERALE

Depuis des siècles les genres littéraires comme la poésie et le roman ont traité largement le sujet du père, car le père a été l'inspirateur de beaucoup d'écrivains maghrébins d'expression française, beaucoup des écrivains maghrébins d'expressions françaises et les plus célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle comme Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Driss Chraïbi, Rachid boudjedra, et plusieurs d'autres écrivains maghrébins d'expressions françaises ont marqué leur talons à travers le traitement de ce genre du sujet.

Il est communément admis que le père occupe une place très importante dans la famille maghrébine car le père est le pilier de la famille, «(...) *Il est une représentation de toute figure d'autorité*<sup>1</sup>», il comporte la fonction d'autorité sur ses enfants.

Dans ce mémoire nous essayerons de découvrir une figure représentative du père parmi tant d'autres évoquées dans d'autres productions littéraires différentes.

Pour ce faire, nous avons choisi comme corpus d'étude *Le passé simple* de Driss Chraïbi.

L'objectif principal que nous sommes fixés dans notre travail c'est de montrer le statut du père dans la société maghrébine (le Maroc), la représentation du père dans le monde littéraire, le rôle qu'a joué la relation paternelle sur le vécu d'un écrivain et le changement des idées à l'égard de la statue du père.

L'hypocrisie de la figure du père est au centre de notre problématique, c'est pourquoi notre travail consistera à la comprendre, à l'interpréter afin de cerner son rôle dans la construction identitaire de l'héro en l'occurrence Driss Ferdi.

Notre objectif de recherche est une tentative de réponse à la problématique suivante : Comment la figure du père est-il représenté à travers le personnage du seigneur dans le roman ? Autrement dit : comment cette figure travaille-t-elle une quête des repères identitaires personnelle et collective dans l'œuvre de Driss Chraïbi ?

---

<sup>1</sup> CHEALIER (J.) et CHERBRANT (A.) : *dictionnaire de symbole*, Paris, Robert Laffont, 1982.

Notre travail de recherche a pour ambition de traiter la figure du père, en plus, le lien complexe entre la relation paternelle ; l'auteur évoque son enfance et les moments qu'il unissent avec son père.

Notre démarche analytique est fixée sur le repérage de la figure du père dans le roman, l'auteur fait recours à sa vie d'enfance afin de peindre la figure de son père et de préciser la nature de relation paternelle.

De cette hypothèse, nous voudrions détecter la figure du père chez Driss Chraïbi en analysant la représentation du père dans le roman *Le passé simple* et les faits historiques, sociaux et religieux qui ont constitué à la configuration de cette image du père.

Pour ce faire, nous avons construit notre démarche analytique à travers trois chapitres, le premier chapitre, qui est un caractère introductives autour de l'écrivain et son œuvre avec son contexte pour faciliter l'accès à cette tâche, cette présentation qui nous aident à l'exploitation de ces informations dans l'analyse de ce roman.

Ensuite, dans un deuxième chapitre, nous allons traiter la figure du père d'un point de vue sociologique et puis d'un point de vue descriptif en s'appuyant sur des extraits relevés du roman *Le passé simple* de Driss Chraïbi pour arriver au point dans lequel nous démontrons la manière de représenter et interprète la figure du père chez Driss Chraïbi.

Enfin, le dernier chapitre nous aborderons l'analyse de relation paternelle, avec le repérage de figure du père à travers le roman et les facteurs qui contribuent à la nature de ce conflit ; et pour finir, une conclusion s'impose pour récapituler nos idées ainsi que notre démarche analytique.

# **CHAPITRE I**

## **TEXTE ET CONTEXTE**

## **1.1. Biographie de l'auteur :**

Driss Chraïbi est un écrivain marocain d'expression française, né le 26 juillet 1926 à Mazagan, une petite ville au Maroc, actuellement nommé El-Jadida, à l'époque de la colonisation française son père et après avoir exercé plusieurs métiers pour élever ses frères et sœurs, il commence dans le domaine de commerce du thé qui le rendit très riche. Sa mère venait d'une famille comptant des lettrés et même un marabout. Driss Chraïbi fait partie d'une famille composée de la majorité masculine.

Et comme l'état civil n'existait pas encore à cette époque-là, Chraïbi ne reçut pas une date de naissance exacte. Il fut enregistré par son père seulement juste avant la Seconde Guerre mondiale parce qu'il devait avoir une pièce d'identité pour pouvoir aller au lycée, À l'Age de deux ans, Chraïbi avait été envoyé dans l'école coranique, il commence son apprentissage scolaire par trois années dans l'école coranique, puis il est envoyé à l'institut à Guessous, une école privée à Rabat, sa scolarité continue au lycée l'Yentey à Casablanca où sa famille s'est installée. Il a eu son baccalauréat en 1946, il a commencé des études de médecine pour faire plaisir à son père, mais il a abandonné très vite car il n'a pas supporté le monde médical, ensuite il a préféré se tourner vers l'école supérieure de Chimie à Paris où il a obtenu son diplôme d'ingénieur Après plusieurs métiers, Driss Chraïbi devient journaliste dans plusieurs magazines tel que Demain, Démocratie et il a produit également des émissions radiographique pour France culture.

Après son divorce avec Catherine, Driss Chraïbi se remarie avec Sheena MacCallion, il a vécu dans plusieurs places différents tel que Ecosse, les Yvelines, Vaucluse, l'île de Ré et l'île de Yeu pendant neuf ans, ses voyages lui permis de sortir de sa coquille et de voir le monde extérieur. À l'invitation de son pays Driss Chraïbi retourne au Maroc après vingt-quatre ans d'absence. Son séjour au Maroc incité à rester une année, puis il est revenu s'installer en France, En avril 2007, Chraïbi est mort dans la Drome en France, et inhumé au cimetière des Chouhada à Casablanca.

## 1.2. La place de Driss Chraïbi dans le monde littéraire maghrébin :

Driss Chraïbi l'un des grands écrivains maghrébins d'expression française avec beaucoup d'autres écrivains tel que Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Albert Memmi, Malek Haddad, Kateb Yacine, Ahmed Sefraoui, Assia Djébar, cette génération est née à la veille de l'indépendance du Maghreb est la première vague d'écrivains maghrébins révoltés. Ils sont tous marqués par leur époque historique mais des différences de nationalité, de sexe, religion, d'origine sociale, chacun d'eux avec sa propre style. Le moment où Driss Chraïbi fait apparaître son premier roman *Le passé simple* en 1954 il était le seul écrivain qui a écrit avec un style révolutionnaire.

Les deux premiers romans marocains en français ont été publiés en 1932 et 1935, le premier *Mosaïque éternelle* de Benazzouz Chatt, et le second *Eve marocaine* d'Elissa Chimenti. Mais on considère Ahmed Sefraoui comme le premier écrivain marocain d'expression française reconnu, en 1949 avec *Le chapelet d'ambre*, et en 1954 *La boîte à merveille*. Mais la publication du roman *Le passé simple* de la même année a fait l'effet d'une bombe dans la société marocaine, et frappe également les esprits en France, un écrivain différent aux autres, refuse de donner une vision générale du Maroc et du système patriarcal et obéissant qui domine la société marocaine.

Bonne part des écrivains maghrébins d'expression française qui ont refusé le système marocain comme Mohamed Khair-Eddine qui a rejeté le Maroc dans son œuvre *l'autobiographie d'une colonisée* qui se préoccupe du rapport entre la langue et l'identité, d'autre part, et quand à Tahar Ben Jelloun qui s'est révolté contre certaines traditions de son pays. l'écrivain marocain qui semble plus proche de Chraïbi est AbdElhak Serhane avec ses romans *Messaouda* en 1983, et *Les enfants des rues étroites* en 1986. On trouve Malgré le décalage d'âge entre les deux écrivains on y retrouve la même haine adressée au père, la haine qui pousse l'enfant à rêver du meurtre du père, et aussi la même critique de la société et de la pédophilie, Hors du Maroc.

Son premier roman *Le Passé simple* publié en 1954, deux ans avant l'indépendance du Maroc. À cette époque-là, la population marocaine était sous un système de protectorat

français, mais le peuple avait commencé à se demander comment devrait vivre l'avenir de Maroc, sous l'influence moderniser de la France ou comme un pays indépendant retourner aux valeurs marocaines libres *Le Passé simple* c'est le premier livre qui a parler de ces problèmes internes du Maroc, de cette division entre le pays des origines et la nouveauté de la modernité française. Dans ces dernières années du protectorat, chaque œuvre nouvelle fut regardée de tout près, aussi bien par les Français que par les Marocains. Les Français étaient curieux de savoir ce qui se passait dans la société marocaine et les Marocains voulaient savoir quelle position prendrait cette œuvre.

Chraïbi a fait une grande carrière d'écrivain après une quinzaine de romans : *Les Boucs* 1955, *L'Âne*, 1956, *De tous les horizons* 1958, *La Civilisation, ma Mère!*.. 1972, *Mort au Canada* , 1975, *La Mère du printemps* 1982, *Une enquête aupays*, 1981, *L'Inspecteur Ali* 1991, *L'Homme qui venait du passé* 2004 ; en plus a reçu de nombreux prix littéraire dont celui de l'Afrique méditerranéenne en 1973, le prix de l'amitié franco-arabe, en 1981 le prix de Mondello pour la traduction de *Naissance à l'Aube* en Italie.

### **1.2.1. L'influence de Driss Chraïbi sur les écrivains maghrébins :**

Précurseur à plusieurs titres dans *Le Passé Simple*, Driss Chraïbi a encore frappé avec *La Mère du printemps*, publié en 1982, en écrivant le premier roman épique dans l'histoire de la littérature maghrébine d'expression française. Ce genre littéraire qui restitue les peuples à l'histoire prend une valeur singulière dans *La Mère du printemps* qui confirme Driss Chraïbi dans ce rôle de Père fondateur des genres romanesques au Maghreb. Avec ce roman, l'auteur du *Passé Simple* a pris, une nouvelle fois, date et donné une seconde fois rendez-vous à l'histoire littéraire. Dans cet habit de précurseur, il fera également une incursion dans le roman policier, avec « *Une enquête au pays* » qui se transformera en série *L'Inspecteur Ali*, *L'Inspecteur Ali à Trinity Collège*, *L'Inspecteur Ali* et *La CIA* , non sans humour.

Ce vent de révolte assoupi, le roman maghrébin s'est-il pacifié : Yasmina Khadra, comme Mahi Binebine ou Mohamed Leftah, ne sont pas dans la révolte chraïbienne.

Les jeunes pousses telles Abdellah Baida ou Maria Guessous, assument une écriture apaisée et ne semblent pas faire écho à Driss Chraïbi ni à aucune autre figure majeure de la littérature maghrébine (Rachid Boudjedra, Mohammed Khaïreddine, Rachid Mimouni, Tahar Ben Jelloun, Abdelkébir Khatibi...) ni au plan thématique ni du point de vue esthétique. Ce n'en sont pas des greffes à proprement parler.

Les thématiques ne relèvent plus du roman familial et le caractère autobiographique de l'œuvre s'est dissipé. Cette littérature est dans l'actualité nationale et internationale (Les étoiles de Sidi Moumen de Mahi Binebine, Oussama mon amour, de Youssef Amine Elalamy et Tuez-les tous de Salim Bachi), le milieu de la prostitution, celle de la nuit, du règne des maquereaux et des dealers qui signent et délimitent la propriété et le territoire à la pointe du couteau (Mohamed Leftah).

Au plan de la maîtrise narrative, un Mahi Binebine s'inscrit dans la lignée des grands écrivains que sont Ahmed Sefrioui, Mohamed Dib, Mouloud Feraoun ou encore Mouloud Mammeri, avec un sens aigu du détail et de la description.

Dans Une double vie, Maria Guessous décrit l'univers professionnel de la publicité. Nous ne sommes plus dans l'univers traditionnel de Driss Ferdi, le personnage dans Le Passé simple, qui s'élève contre le père, riche commerçant mais en milieu urbain qui laisse s'exprimer une double compétition : professionnelle et amoureuse. Dans La Résiliente, Atika Benzidane décrit l'enlèvement, l'éducation et l'épanouissement d'une jeune fille de l'Atlas dans une demeure bourgeoise de Fès, dont le chef de famille a la figure du père décrit aussi bien par Le Passé Simple que par La Répudiation. Atika Benzidane peut être rattachée à cette littérature « ethnographique », coloniale même, qui mit longtemps Ahmed Sefrioui au ban de cette littérature qui s'est développée dans le sillage de Driss Chraïbi et de ses épigones.

Abdellah Baida, dans Nom d'un chien, s'attaque à une problématique qui mobilise les services d'état civil du ministère de l'Intérieur : l'identité, laquelle ne relève pas du groupe social, de la culture, de l'ethnologie ou de la psychanalyse comme dans les romans des précurseurs de la littérature maghrébine mais du rapport administré-administration. C'est une autre forme de dénonciation d'une identité à laquelle le sujet tente d'échapper...

mais en vain. Changer de nom n'est pas plus facile que de changer de groupe, de culture, comme l'apprendra à ses dépens Ibn Kalb qui finira par se résoudre à son nom. Le Passé simple et Nom d'un chien ont en partage le prénom du personnage principal : Driss. Est-ce un clin d'œil à Driss Chraïbi ? Peut être, mais il n'est nullement décelable dans le texte, à moins que ma vigilance de lecteur ait été prise en défaut.

### **1.2.2. Driss Chraïbi, initiateur de la révolte**

Ce détournement de la révolte juvénile de Driss Ferdi avait son importance dans le contexte de publication du Passé Simple. Il justifiait à lui tout seul, selon la presse culturelle de l'époque qui ne manquait pas de mettre l'accent sur cet aspect de la révolte de Driss, la présence émancipatrice de la colonisation.

La publication en 1984 soit 32 ans après Le Passé Simple de Tombéza écrit par Rachid Mimouni reprend en quelque sorte le chemin tracé par Driss Chraïbi mais qu'il devait dénoncer quelques années plus tard. Le prière d'insérer présente Tombéza en ces termes : « c'est le tableau d'une société en déréliction où les hommes en plein désarroi, s'interrogent sur le bien et le mal et sur cette force de perversion qui pourrit leur être et leur monde ».<sup>2</sup>

Ce roman de Rachid Mimouni, Tombéza, s'inscrit entièrement dans une vision développée dans Le Passé Simple qui présente l'Occident comme la voie de la raison, le Monde arabe et musulman (à travers le Maroc pour Chraïbi, l'Algérie pour Mimouni) comme la voie de l'anachronisme, de l'obscurantisme congénital et militant à la fois<sup>3</sup>.

Cette approche sera plus globale, nationale ou tribale, avec *Le fleuve détourné* et *L'honneur de la tribu*, avec les dérives des héritiers de la guerre d'indépendance.

Le point de départ de la fiction n'est plus la famille, la révolte du fils contre le père et ce qu'il représente mais un pays entier à travers son histoire récente, glorifiée mais qui refuse d'assumer l'échec de sa marche ou seulement d'en poser l'hypothèse.

---

<sup>2</sup> <https://maroc-diplomatique.net> site consulté le 11 février 2019.

<sup>3</sup> <https://maroc-diplomatique.net> site consulté le 15 janvier 2019.

La Malédiction a pour scène l'Algérie de la décennie Noire, les années 90 et Une peine à vivre du même Rachid Mimouni opère un passage vers le roman de la dictature, une spécialité latino-américaine dont on retiendra Moi le Suprême de Roa Bastos, L'Automne du patriarche et La Mort du Bouc, cités plus haut.

Les Coquelicots de l'oriental de Brick Oussaïd publié également en 1984 répercute à sa façon cette tendance présente dans Le Passé Simple et à l'œuvre chez Rachid Mimouni.

Dans une étude des personnages de l'ouvrage en question, la conclut en ces termes : Nous souhaitons cependant que le rejet de Brick Oussaïd quant à son pays n'est que provisoire. Nous avons lu : pour moi, mon pays était synonyme de misère, d'ignorance de mort lente ? et nous avons constaté que Brick a bien une conception manichéiste, pour ne pas dire simpliste du bien et du mal. Il se trouve que cette dernière notion se concrétise, comme par hasard dans tout ce qui est arabe et marocain.

Initiateur de la révolte, des formes contemporaines du roman maghrébin, Driss Chraïbi a néanmoins quitté depuis longtemps cette problématique que de jeunes écrivains ont semblé réintroduire, des décennies plus tard.

## **2.1. Résumé de l'œuvre : *Le passé simple*:**

*Le passé simple* est un roman qui représente le mode de vie et l'indépendance personnelle de l'écrivain marocain d'expression française Driss Chraïbi. Le roman raconte l'histoire d'un jeune marocain, deuxième fils d'un riche commerçant marocain. Driss Ferdi le personnage principale dans Le passé simple qui fait ses études dans le lycée français durant le colonisation française et subissant un déchirement culturel d'une part orientale et d'autre part occidentale. Le roman est divisé en cinq chapitres et chaque chapitre possède un titre issu du langage scientifique. Cette manifestation du pensée rationaliste occidentale rend plus violent le drame personnel de Driss Ferdi, celui-ci qui doit affronter son père qui le nomme Le Seigneur tout au long du roman, il représente l'image d'un homme sévère, autoritaire et sadique qui aime dominer dans

tout sa famille. Driss Ferdi et son père le Seigneur sont les deux personnages principaux du roman.

Dans le premier chapitre *Les éléments de base*, nous rencontrons les personnages, dont le personnage principal Driss Ferdi, qui a le même prénom que l'auteur, le narrateur fait le portrait de tous les personnages de l'entourage de Driss Ferdi à Casablanca : son père le seigneur qui dérange ses frères et sa mère qu'elle est devenue le symbole de la négativité de la vie, elle ne cesse de désirer la mort. Le rôle que joue le Seigneur est principalement pour saisir la portée exacte de la critique sociale du roman, il représente les deux genres principaux du pouvoir dans une société traditionnelle : le pouvoir politique parce qu'il est un riche commerçant, et le pouvoir religieux en tant qu'il est hadj.

L'histoire commence pendant le mois de Ramadan et nous retrouvons la famille le soir. Le frère Camel n'est pas encore rentré, donc la famille ne peut pas commencer à manger. À la fin du premier chapitre, le père raconte à la famille que ses affaires de commerce ne vont pas très bien. Driss doit aller à Fès avec sa mère pour prier sur la tombe de son grand-père pour que les affaires s'améliorent.

Le deuxième chapitre *période de transition* se déroule à Fès où Driss est parti avec sa mère. Sa tante Kenza a été divorcée par son mari parce qu'elle lui avait servi la soupe froide, la banalité des raisons explique, encore une fois, l'aspect oppressif de l'entourage de Driss. Lors de ce voyage la mère et Driss rencontrent Si Kettani, un fqih homosexuel, Driss n'hésite pas à l'identifier au Seigneur parce qu'il est son alter-ego dans l'hierarchie religieuse. La mort inattendue de son frère cadet et complice Hamid, l'oblige à regagner Casablanca, où il apprend que son frère est mort à cause d'une hémorragie cérébrale provoquée par une gifle du Seigneur.

Dans le troisième chapitre *le réactif* la mort de Hamid a été la cause principale et la véritable révolte de Driss qui prend fin avec l'abandon de la maison paternelle et avec la malédiction du seigneur, Dans *le catalyseur* l'auteur insiste sur la crise de conscience chez Driss qui renonce à toutes ses valeurs, son père a contacté tous ses amis pour le

convaincre à ne pas l'aider, et lorsque Driss ne peut plus supporter, il rentre chez lui et apprend la mort de sa mère qui s'est suicidé.

Le dernier chapitre les éléments de synthèse représente le bilan adopté tout au cours du récit. Driss considère son père comme le cause principal et le responsable direct des décès de la famille alors que le seigneur pense que Driss est à l'origine de la haine que ses enfants portent ont contre lui, et du suicide de sa femme. L'histoire prend fin avec le départ de Driss en France.

## **2.2. Critiques de l'œuvre : *Le Passé simple***

En France, la presse utilisa ce roman pour consolider la position du protectorat. Le roman reflète une prise de position pour le protectorat et les journalistes cherchèrent dans ce livre les sources sociales du conflit franco-marocain. Le véritable conflit n'existait pas entre le Maroc et la France, mais entre deux générations de Marocains : «ou plutôt entre une petite minorité, gagnée par la civilisation occidentale, et la masse (la masse et ses chefs) qui gardent les mœurs et les traditions de l'Islam. »<sup>4</sup> Après ces articles de la presse de droite, Driss Chraïbi fut menacé par des nationalistes et des compatriotes. Donc dans le journal *Bulletin de Paris*, il publia le 4 mars 1955 un article dans lequel il critiquait ouvertement le protectorat français et il expliquait la situation des jeunes marocaines : ils ne pouvaient plus vivre avec les anciennes traditions islamiques, mais l'Occident ne les aidaient pas non plus.<sup>5</sup>

Au Maroc, la première réaction au *Passé simple* parut seulement en 1957. Le scandale de ce livre fut encore plus grand au Maroc, parce que Driss Chraïbi critiquait certains aspects de la société marocaine et islamique. Les jeunes Marocains étaient divisés : une partie était Choquée par le livre, selon eux, ce livre contenait des mensonges sur la société marocaine. L'autre partie des jeunes se reconnaissait dans la révolte de Chraïbi et dans la double identité de Chraïbi.<sup>6</sup> Cette première critique marocaine parut le 14 janvier 1957 et contenait des critiques fortes comme: « Ce judas de la pensée

---

<sup>4</sup>*Bulletin de Paris*, 7 janvier 1955.

<sup>5</sup> Kadra-Hadjadji, *Contestation et révolte*, Paris, 1986, pp.54-56.

<sup>6</sup>*Ibid*, p. 56.

marocaine n'éprouve jamais le besoin de parler des valeurs de son peuple. Dénigreur passionné, il préfère s'accrocher aux valeurs des autres qui pourtant ne sont valables pour nous que dans la mesure où nous respectons et aimons les nôtres »<sup>7</sup> ; Chraïbi répondit à cette critique avec une longue lettre au journal, dans laquelle il critiquait et reniait son propre livre.

Mais quelques années plus tard, Chraïbi écrivit dans le magazine *Lamalif* qu'il regrettait déjà ce moment de faiblesse. Il avait reçu beaucoup de lettres des jeunes Marocains qui se reconnaissaient dans son histoire, c'était également leur histoire et donc Chraïbi ne pouvait plus nier cette histoire.<sup>8</sup>

### **3.2 . La littérature maghrébine d'expression française :**

La littérature maghrébine d'expression française est née avec la présence de colonisation française en Afrique du nord, colonisation en Algérie, protectorat en Tunisie et au Maroc. La littérature maghrébine d'expression française est développée au Maghreb après l'indépendance des trois pays. D'abord écrite par des français installés au Maghreb, elle devint l'œuvre des algériens, des marocains et des Tunisiens ; Orienté essentiellement contre la France avant l'indépendance. On peut parler aujourd'hui d'une littérature nationale dans les trois pays du Maghreb parce que chaque littérature a ses propres caractéristiques «...*Si on a longtemps parlé de littérature maghrébine au singulier, le pluriel s'impose aujourd'hui en raison des spécificités sociopolitique et des particularités culturelles de chaque pays...* »<sup>9</sup>

La littérature maghrébine d'expression française était d'elle début une littérature coloniale, exotique et régionale. Une littérature (pied-noir) émergée ensuite, ancrée dans la réalité culturelle du pays, qui cherche l'attachement des français d'Algérie de la deuxième et la troisième génération à la terre natale tel que Camus, Roblès etc. Pendant la guerre d'indépendance (1954-1962), une littérature anticoloniale est apparue, produite par des écrivains maghrébins revendiquant une identité proprement maghrébine. Elle était toujours écrite pour un public français. Elle a pour objet de convaincre ce public de la

---

<sup>7</sup> M. Dziri, *Celui par qui le scandale arrive*, Souffles 5 (1967), pp. 11-17.

<sup>8</sup> Chraïbi, *Je suis d'une génération perdue*, pp.41-43.

<sup>9</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p.434.

légitimité du combat pour l'indépendance. Cette littérature anticoloniale se manifeste aussi au Maroc et plus calmement en Tunisie. « *En scrutant de près l'oeuvre de l'indigène nord-africain, on constate l'omniprésence d'un « personnage » très important, souvent déguisé mais toujours là : le colonialisme* »<sup>10</sup>. Après la guerre de libération, une littérature postcoloniale est née dans les cultures nationales. Elle est mise au programme scolaire et contre toute attente, résiste à l'arabisation massive des trois pays du Maghreb.

Aujourd'hui, la littérature maghrébine d'expression française compte des grands auteurs de littérature internationale tels que Driss Chraïbi et Tahar Ben Jalloun pour le Maroc, Tahar Bekri et Albert Memmi pour la Tunisie, Assia Djébar, Rachid Boudjedra, Mohamed Dib, et d'autres pour l'Algérie « *ces écrivains maghrébins dévoilent des aspects d'eux-mêmes et de leurs sociétés, de leurs problèmes d'identité, de leurs conflits avec leurs compatriotes et avec des autres. Ils ont donné autrefois à voir une image d'eux-mêmes différente de celle proposée par la littérature des français* »<sup>11</sup>. Plusieurs écrivains maghrébins vivent hors du son pays, principalement en France, où ils se sentent plus libre pour écrire sur leur pays d'origine.

L'ensemble des littératures francophones d'expressions française au Maghreb sont de plus en plus reconnues, les maisons d'éditions se portent bien au Maroc, assez bien en Tunisie et espèrent reprendre le dessus en Algérie, où elles furent un temps prospère. L'intégrisme associé souvent à l'archaïsme de l'arabe dialectal lié à la vie rural et traditionnelle donne par contrecoup un nouveau rôle et un nouveau prestige au français, notamment en Algérie. Ce pays a refusé d'adhérer à la francophonie comme ses voisins, mais le français reste très présent et très domine. On peut aussi dire que la femme a joué un grand rôle dans la littérature maghrébine d'expression française au XXe siècle tel que Assia Djébar avec « *Oran langue morte* » pour s'élever contre la guerre civile et Soumaya Naamane – Guessous avec *Au-delà de toute pudeur* pour braver les tabous et dénoncer la conditions féminine.

---

<sup>10</sup> YETIV, Isaac, L'aliénation dans le roman maghrébin contemporain, disponible sur <http://www.presse.fr> ( site consulté le 02 avril 2019).

<sup>11</sup> DEJEUX, Jean, *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1986, p.19.

D'autre part , on assiste à une profusion d'écrivains en Algérie comme au Maroc entre 1956 et 1962. Ils traitent le sujet de la révolte contre l'aliénation familiale et l'aliénation coloniale qui engendre la haine contre l'occident et sa propre civilisation, en s'attaquant aux aspects les plus principaux d'une famille patriarcale et d'une société occidentale hypocrite et raciste. par exemple : l'œuvre de Mohamed Dib *qui se souvient de la mer*, Mouloud Mammeri *le sommeil du juste*, Driss Chraïbi *Le passé simple*, la publication de ce roman, a doté la littérature marocaine de sa première œuvre moderne.

### **3.1. L'œuvre et son contexte :**

Le Maghreb est un grand territoire historique et littéraire qui contient trois pays : la Tunisie, l'Algérie et le Maroc collier par la méditerranée au nord et le Sahara au sud. Cette partie a une très riche histoire, chacun de ses trois pays à ses propres caractéristiques et sa diversité culturelles, mais le point commun qui les rassemble c'est la culture arabo-berbère et musulmane dont l'influence française a modelé de façon différente. Grâce à des nouvelles technologies qui permet aux citoyens des trois pays du Maghreb d'harmoniser leurs productions littéraires et de communiquer entre eux plus rapidement que jamais au cours de leur histoire ; Leurs productions littéraires écrites en langue française ont été collecté sous le nom d'une littérature maghrébine d'expression française. Selon Déjeux ces écrivains écrivent le français non en tant que français mais en tant que Algérien, Tunisien et Marocain.

### **3.2. Le contexte politique :**

Driss Chraïbi est un écrivain marocain d'expression française, l'un des grands premiers romanciers qui ont écrit en langue française , et le premier à faire des critiques sur son pays le Maroc. Le 30 Mars 1912, le Maroc a été placé sous un system de protectorat français, ce qui signifié que le pays garde sa qualité d'état mais sous le contrôle et l'autorité française, la mise sous tutelle du Maroc par la France a été le résultat d'un processus qui avait commencé au début du XXème siècle, lorsque le Maroc a subi une grave crise financière après des négociations avec l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, et l'Allemagne, qui ont été intéressés par l'apport d'une aide aux Maroc , En 1956 le Maroc a récupéré sa liberté totale grâce aux mouvements

nationalistes et à cause des difficultés qu'a la France dans ses colonies. Le régime du protectorat a mis en place la France comme tutelle uniquement mais l'administration a obligé les gens à apprendre le français.

Les deux années qui précèdent la fin du protectorat français sont les années de haute tension au Maroc, *le passé simple* publié en 1954 à une époque où le Maroc lutte contre le protectorat pour son indépendance.

En France, plusieurs voix ont commencé à s'élever contre le protectorat au Maroc mais la parution du roman *le passé simple* de Driss Chraïbi a déstabilisé les idées et les points de vue du public, pourtant ils ont découvert un auteur original. Au Maroc les nationalistes reçurent très mal ce roman qui osait critiquer la société traditionnelle marocaine. La réception de ce livre était très violente, même si la révolte d'un jeune écrivain a été comprise par certains, elle a été prise par d'autres comme une trahison de sa religion, ses traditions et son pays natal le Maroc.

### **3.3. Le contexte sociohistorique :**

*Le passé simple* est un roman qui comporte des éléments autobiographiques, car il raconte d'une façon spéculaire, la relation que l'auteur entend avoir avec son histoire personnelle et l'histoire de sa culture. Driss Chraïbi nous a donné une œuvre très riche de représentations de la société marocaine de l'époque et de sa propre vie.

Driss a projeté le roman maghrébin d'expression française, vers des thèmes majeurs de la révolte, par exemple : le poids de l'islam, la condition féminine dans une société marocaine traditionnelle arabo-musulmane, l'identité culturelle et surtout les conflits des civilisations ; engendrant des problèmes identitaires de l'individu qui formé par deux cultures différentes. C'est le témoignage de tous les conflits sociaux, religieuse, politiques, traditionnels. le roman s'inspire de la vie personnel de l'auteur, Driss Chraïbi raconte tout simplement son passé en ayant recours à un narrateur fictif qui porte son vrai nom « Driss ».

Le roman relate la contestation et la révolte avant et même après le départ pour la France. La famille arabe, marocaine, traditionnelle et patriarcale se présente comme un

groupe compact fortement hiérarchisé aux aspects socioculturel difficilement perméable c'est une révolte contre toutes les formes de pouvoir incarné par son père Le seigneur. Stigmatisant au passage le décalage entre l'Islam idéal révélé par le Coran et la rigidité des traditions, ainsi que l'hypocrisie de l'Islam pratiqué par les musulmans présenté par l'image du fqihet du seigneur. Ce dernier est doté d'une double personnalité; sous ces apparences de l'islam.

*Le passé simple* est un roman qui raconte des évènements personnel de la vie de l'auteur sous une forme plus ou moins romancée. L'auteur y raconte sa propre vie mais avec quelques modifications tels que le changement des noms et l'emploi de la troisième personne du singulier dans certain cas ; même le choix des personnages du roman ont un rapport étroit avec le réalité , le contexte historico-social de l'œuvre coïncide parfaitement avec le vécu de l'auteur, l'histoire s'étale sur la période d'une année, du 11 septembre 1944 jusqu'au 21 septembre 1945 le jour de départ de Drissvers Paris.

## **CHAPITRE II**

# **La fonction socio-culturelle et religieuse du père**

## **1.1. Qu'est-ce qu'une figure?**

C'est d'abord une manière de s'exprimer. Une figure modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif. Il existe plusieurs styles de d'utilisation des figures, On parle également de figure de représentation qui représente une réalité .

Si certains auteurs établissent des distinctions dans la portée des deux expressions, l'usage courant en fait des synonymes et des représentations, Les figures liées à l'origine à la rhétorique, sont l'une des caractéristiques des textes littéraires qualifiés . Elles sont cependant d'un emploi très fort et très significatif et commun dans les interactions quotidiennes, écrites ou orales<sup>12</sup>.

De manière générale, la figure est une représentation générale sur des idées, Elles se caractérisent par des opérations de transformation linguistique complexes des réalités qui reflète et qui pousse les interlocuteurs à comprendre , impliquant la volonté stylistique de l'énonciateur, l'effet recherché et produit sur l'interlocuteur, le contexte et l'univers culturel de référence également.

Chaque langue a ainsi ses propres figures de style ; leur traduction pose souvent des problèmes de fidélité par rapport à l'image recherchée.

## **1.2. Qu'est-ce qu'une image littéraire :**

L'image littéraire est une représentation aussi permet d'exprimer une idée neuve, plus précise et plus originale, que celle produite ou représentée par les mots utilisés, en se référant à la scène que pourrait évoquer, pour l'auditeur, l'association de ces mots nous apparaissant auparavant sous un, ou plusieurs, significations déjà définies par le sens commun.

L'image est d'abord une représentation sur le principe de la ressemblance par les arts graphiques ou plastiques d'une réalité absente ou abstraite, d'un part, représentation matérielle en deux ou trois dimensions sur le principe de la ressemblance d'une réalité (ce

---

<sup>12</sup> [http : //www.étudier.com/cv/g54875.html](http://www.étudier.com/cv/g54875.html).site consulté le 14 avril 2019.

qui existe effectivement à l'extérieur du sujet), d'autre part, description verbale des traits saillants d'un objet absent permettant à l'esprit de se le représenter.

Autrement dit évocation d'un objet absent ou abstrait au moyen d'un autre, d'une situation, d'un personnage avec lesquels on le compare en raison de points communs qu'il partage avec eux représentation mentale plus ou moins imaginaire d'un objet réel fantasmé ou de soi-même, d'une autre personne, d'un phénomène<sup>13</sup>.

L'image ne découle pas des sens, ni d'un inconscient, mais de l'esprit : elle reste une création consciente, intellectuelle, volontaire – ce qui s'opposera à toute forme d'écriture automatique, ou d'arbitraire, telles qu'on les retrouvera chez les Surréalistes si elle permet de rapprocher deux réalités "plus ou moins éloignées", il doit subsister un rapport entre le thème et le phore ; l'image ne peut naître d'une simple contiguïté phonique, par exemple ; et c'est de la nouveauté de ce rapport que naît la force de l'image, et donc l'émotion – but ultime du poète.

L'image littéraire n'est ni la réalité, ni un calque de la réalité, mais l'évolution d'une réalité perçue, une réalité reconstituée mentalement dans ses traits saillants grâce à l'art de l'écrivain, un effet du réel. Elle place le lecteur dans une disposition d'esprit, une posture qui lui permet de voir mentalement l'objet représenté, pas de le voir physiquement mais de l'imaginer en faisant appel à son expérience, à ses souvenirs, à sa culture et à ses lectures. Elle entretient donc, un rapport au vrai, à une vérité restituée; en cela elle peut être plus ou moins figurative ou réaliste. Rien n'est moins réel d'ailleurs que le réalisme :

Il fonctionne en vertu d'un code, d'une convention au sein d'un texte composé dans les visées d'une relation entre un auteur et un lecteur. L'image qui est en elle-même une illusion permet d'évoquer le monde, de le faire mieux voir, Cette image peut donc détourner les termes de leurs significations primaires et sens habituels ou de l'idée qui Par conséquent les figures littéraires plus fortes que l'image littéraire et plus significatives.

---

<sup>13</sup> *Ibid.* site consulté le 14 avril 2019.

La figure du père , un thème très dominant dans la littérature maghrébine d'expression française, la nature de relation du conflit avec le père prend un place principal et joue comme un élément fondamental dans la littérature marocain de Driss Chraïbi , figure central qui focalisent par l'empêchement du pouvoir et la parole transgressive, le père est un objet d'un discours agressive , le sujet du père reste un sujet très sensible.

L'écrivain marocain d'expression française Driss Chraïbi écrit *Le passé simple* qui a fait un grand bruit dans la littérature maghrébine d'expression française puisque il contredire bouceaup avec la société marocaine et ses traditions qui incarne par l'autorité et le pouvoir du père.

Le rôle du père, et cette réflexion sur le système familial vise à vis à traiter tous les perspectives et à fournir des outils simples et très efficaces pour réussir d'analyser notre corpus *Le passé simple* de Driss Chraïbi.

Le rôle parental s'analyse historiquement, socialement et culturellement, BANNIN(1988)<sup>14</sup> rappelle très justement « qu'en occident la figure symbolique du père, celle qui imprègne les consciences fondamentales et principales, notre imaginaire collectif depuis la préhistorique jusqu'à nos jours, repose sur deux idées forts : la premier, de caractère juridique, rassemble les prérogatives de la puissance paternelle et cordonne les éléments de patriarcat<sup>15</sup>.

Dans un article de sociologue A.BOUHDIBA qui s'intitule « pères maghrébins enquête de légitimation »<sup>16</sup> conforte une image du père maghrébin, dans une triple dimension : imaginaire, collective et inconsciente chaque dimension est soutenue par une dialectique du réel et de l'réel. D'autre part, on s'intéresse à la caractéristique socio-Religieuse de l'image du père qui sous-tend les autres dialectiques et mise en avant dans le Maghreb.

---

<sup>14</sup> <https://www.nytimes.com/1988/09/25/us/schools-responding-to-beeper-tool-of-today-s-drug-dealer-by-banning-it.html.site> consulté le 03 février 2019.

<sup>15</sup> Régime social dans lequel l'autorité du père est prépondérante ; *dictionnaire de la langue française* ; éd. Hachette.

<sup>16</sup> <https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/964084400.pdf>. site consulté le 16 mai 2019.

Nous avons remarqué que la place du père dans la société maghrébine est centrale. Malgré l'apparente distance de valeur affective entre le père et ses enfants, la fonction paternelle joue souvent, pleinement son rôle.

Dans les familles maghrébines il y a, comme le souligne Benhadj Lekhdar (1994)<sup>17</sup>, continuité et cohérence entre le dedans ( familial ) assumé par la mère et le dehors ( social, culturel) assumé par le père. Même si le père est réellement absent, cette fonction est toujours opérationnelle. Elle permet la différenciation des sexes, la prohibition de l'inceste.

La société Arabo-Musulmane se structure donc apparemment autour des pères et des fils, Si le père initie, c'est lui qui dirige les aspects affectifs de la relation parents-enfants. Dans le contexte maghrébin, la relation médiatisée entre le fils et le père est maintenue au sein de la famille mais, comme nous le disions, il n'y a bien souvent plus d'étayage culturel et groupal.

Dans le contexte maghrébin, les membres de la famille sont profondément intégrés. Le père est en même temps le patron. Les conjoints ne sont pas seulement unis par des liens affectifs, mais ils sont des coopérateurs dans un travail commun. Les enfants participent, avec les parents, au même processus restreint de division du travail. La famille leur transmet non seulement les premiers éléments de la socialisation, mais leur donne la formation technique, assume l'apprentissage...

Le lien est profond et continu entre le père et sa famille puisque continue généralement d'assumer une autorité très grande sur ses enfants ; il ne cesse pas, très souvent, d'être le patron, il est toujours en tout cas le conseiller écouté. La famille forme ainsi un véritable clan où les moindres liens de parenté sont vécus avec intensité.

---

<sup>17</sup> <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2002-1-page-157.htm>, site consulté le 13 mars 2019.

## 2. Le patriarce et loi du père :

Dans le monde maghrébin, le père est inscrit dans une société patriarcal parce que le père c'est l'organisateur du groupe, le concepteur de la loi est son représentant, pour distinguer « ce qui, dans le champ social, va constituer la loi et fonder la fonction paternelle »<sup>18</sup>

Il est nécessaire de recourir, comme l'écrit J.LACAN, à « l'ordre des références et des tabous qui nouent et tressent à travers les générations le fil des lignées par le pouvoir des nominations de la parenté »<sup>19</sup>

C'est pourquoi on à limiter dans ce chapitre au père social et ses représentaions au sein du texte.

Il est nécessaire d'abord de donner quelques considérations d'ordre sociologiques qui nous permettent de mieux comprendre ce personnage dans l'œuvre envisagé avec l'affirmation des sociologues Y.REUTER et P.GLAUDES, « toute œuvre est appréhendée comme une construction imaginaire, permettant de comprendre les représentations sociales et les valeurs qui les sous-entendent mais aussi un acte créateur qui contribue à faire évaluer ces mêmes représentations.<sup>20</sup>

Dans nos familles maghrébine, le père développe l'inimitié naturelle qui est en germe dans ses relations avec son fils, en ne lui permettant pas d'agir à sa guise et en lui refusant le moyen de le faire. Le médecin remarque souvent que le chagrin causé par la mort du père ne peut empêcher chez le fils la satisfaction d'avoir enfin conquis sa liberté. Les pères s'accrochent d'une manière malade à ce qui reste de l'antique dans notre société actuelle.

La place du père est extraordinaire, idéalisée dans de nombreux champs familiale maghrébine, Le patriarcat comme modèle sociétal impose effectivement un ordre familial, et tout d'abord une autorité du père sur sa femme et ses enfants, et puisque le patriarcat

---

<sup>18</sup> HURSTEL (Françoise). « *la foncion paternelle, questions de théorie* »,p.248.

<sup>19</sup> LACANA(Jacques) : *les formations de l'inconscient*, séminaire non publié, séance de janvier 1958 sur la métaphore paternelle, in. HURSTEL (Françoise),Idem.

<sup>20</sup> REUTER(Yves), GLAUDES (pierre) : *Le personnage*, coll. *Que-sais-je*. Paris, PUF, 1998, p.104.

affirmait une supériorité des hommes sur les femmes, évidemment ce qui est sous-jacent à cette idée qui est une autre d'actualité et fondamentale que le père est forcément et exclusivement un autoritaire.

Dans l'Islam, le sujet du père est traité par des versets de Coran, Amin Hadj-Mouri constate : « Il n'existe pas dans le Coran de versets explicitement réservés au père. Cependant il est possible, en recoupant les lectures des différentes sourates de dégager quelques caractéristiques qui pourraient définir la place accordée au père dans la religion musulmane. Ainsi le verset 228 de la sourate II affirme que « les maris sont supérieurs à leurs femmes ». Ceci est confirmé par la sourate IV (verset 38), qui édicte que « les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au-dessus de celles-ci, et parce que les hommes emploient leurs biens pour doter les femmes ».<sup>21</sup>

C'est dans ce contexte que l'Islam place le respect et l'obéissance au père, représentant du genre masculin, au rang d'une étape dans l'accomplissement de la soumission à la volonté divine », La figure du patriarche vient ici clairement être occupée par les hommes qui seraient « supérieurs aux femmes », du seul fait de la différence sexuelle, sans en passer par la paternité.<sup>22</sup> Différence des sexes, qui permettrait donc de fonder une communauté de frères.

### **3. Le père à la lumière de la sociologie :**

Dans le grand Maghreb et au Maroc d'une manière précise, le père représente l'autorité absolue dans la famille traditionnelle « l'autorité du père demeure absolue et inconditionnelle » ; cette autorité au sein de sa famille et la soumission au père est ainsi expliquée par sa représentation du sexe fort de virilité ; par sa responsabilité économique vis-à-vis du microcosme sur lequel il règne et par son pouvoir et par son décision « le premier, c'est l'appartenance au sexe masculin, le second, c'est le titre de chef de famille responsable de la subsistance et le maître absolu des destinées de celle-ci.

---

<sup>21</sup> A. Hadj-Mouri, « Le père dans l'Islam », in *Le père dans tous ses états. Le père, les paternités et le patriarcat*, édition De Boeck, mai 2011, collection Oxalys.p.14.

<sup>22</sup> *Ip*.p.14.

D'autre côté, la société marocaine à ses propres conditions encorne et crée l'image du père, par contre, les conditions de l'émergence de la littérature maghrébine de langue française en générale ( littérature marocaine précisément ) furent plus que difficiles surtout sur ses individus puisque cette littérature posait le problème d'acculturation de ces auteurs. Le fait de posséder un double bagage culturel, de par leur scolarisation à l'école française durant le colonialisme et leur héritage arabo-musulman ( exemple de l'écrivain marocain Driss Chraïbi ), Cet enseignement leur a permis de se mettre en avant, ce qui est formellement interdit dans leur société car l'Islam ignore le « moi ». Dans la sphère maghrébine, l'être est intrinsèquement lié à la religion, qui est totalitaire et qui ne reconnaît pas l'individu. Ainsi, les écrivains marocains qui formés par le lycée français eurent tendance à se tourner vers l'Occident et se trouvèrent clivés par deux cultures. La littérature marocaine d'expression française est donc une littérature hybride, au même titre que ses créateurs, qui vont présenter au public une situation donnée dans un langage hérité de l'impérialisme. Pourtant, grâce à la conquête du français, ils dévoilèrent enfin la réalité de leur monde dans toute sa vérité. Ils parvinrent à se dire librement et imposèrent une forme nouvelle : l'autobiographie, le roman du Driss Chraïbi «le passé simple», qui s'affirme dans toute sa singularité, libéré des chaînes de la tradition qui l'ont opprimé jusqu'à présent sous l'autorité individuel. Ainsi, les écrivains marocains d'expression française furent traités de parjures, d'une part parce qu'ils écrivaient dans la langue du colonisateur, qu'ils se révoltaient contre leur milieu et leur société et d'autre part parce que parler d'une autorité absolue dans le but de domination totale d'un individu autoritaire sur un groupe social.

Donc, les auteurs ont donné à leur héros le pouvoir et la liberté de dire n'importe quoi ce qui a été rendu possible par leur accès à l'éducation française, alors que chez eux, c'est le « nous » qui domine et pas un seul individu qui est le seul gérant de toute une communauté . Chraïbi, dans *Le passé simple*, il a quitté l'énoncé divin pour parler de son propre « moi ». Il est sorti de sa communauté qui gère par l'autorité absolue de son père pour construire sa propre spécificité et pour être libre.

#### **4. Le père et son substitut à la lumière du texte :**

Dans le roman *Le passé simple* de l'écrivain marocain d'expression française Driss Chraïbi, l'autorité est assumée par un seul personne qui est le seigneur. Ainsi, l'écrivain marocain, pionnier de cette littérature, dans ce contexte, déclencha un véritable scandale dans la société marocaine. Notre novateur y démystifie la littérature antérieure, en dénonçant tous les tabous de sa société. Du côté français, ce roman fut une aubaine, puisqu'un Marocain prenait la plume pour critiquer le gouvernement de son pays, dénoncer sa léthargie et créditer le Protectorat. De l'autre côté de la Méditerranée, cette œuvre fut accueillie comme un véritable coup de poignard, porté principalement aux nationalistes, qui se battaient ardemment pour la liberté du Maroc. Ce roman, écrit à la première personne du singulier, met en scène un jeune homme, Driss Ferdi, qui se révolte contre son père et contre la société marocaine. Il porte ainsi atteinte à la culture marocaine, à l'enseignement coranique et à l'Islam. Au discours complaisant d'antan vint se substituer une dénonciation violente des maux affectant la société Marocaine et des tabous existant dans la société arabo-musulmans.

Il s'agira alors d'analyser la puissance créatrice de ce révolte contre l'autorité absolu du père le seigneur, Driss Chraïbi écrit la vérité sur un pays sclérosé, de surcroît en pleine lutte pour l'indépendance, a su non seulement démystifier le verbiage imposé par la littérature antérieure, mais qui, de plus, s'est attaqué à la langue manipulatrice instrumentalisée alors par le pouvoir et sa politique d'arabisation, soucieux de rétablir l'ordre moral et religieux.

Les mots deviennent ainsi une arme très fort, destinés à décrire la réalité telle quel est et non plus à manipuler le lectorat par un système d'autorité. Il s'agit pour lui de mettre un terme à cette langue de bois, qui interdit de dire certaines choses, ou plutôt qui les dit d'une certaine façon selon les conditions de la société marocain, qui impose une vision du monde. Notre auteur, par la pluralité des langues et des cultures, mais aussi à travers sa parodie du texte coranique, créa une langue transgressive, libératrice, faisant voler en éclat la langue de bois, Driss Chraïbi dans son roman *Le passé simple* donne à son personnage Driss Ferdi le pouvoir de lutter contre sa situation avec son père Leseigneur et en même temps, grâce à l'écriture, il lutte contre ce qu'il appelle la

langue de bois. Il est très désobligeant et attaque ce verbiage figé, véhiculé par le pouvoir en place qui, sous couvert du Coran, exige obéissance de son peuple :

« Il y avait [...] tout le vaste reste des choses qui n'ont poids ni mesure sinon un nom, un mot : est-ce en raison de cet ordre de connexion qu'un fidèle, parlant d'une brosse à dent, dira : « C'est une poire » – si par malheur le Coran a jugé : c'est une poire ? »<sup>23</sup>.

## 5. La transgression de l'ordre par le père et son substitut :

Le roman *Le passé simple* dénonce les pratiques d'une société sans vergogne fondée sur l'hypocrisie, les mythes d'une religion mal interprétée vidée de sa spiritualité ; la société construite par les hommes pour assumer la volonté divine par le père « le seigneur » par la transgression des tabous et des lois qui règlent la relation père /fils, les textes tels que *Le passé simple* constituent comme une « littérature de scandale qui vise à démasquer le refoulé social et politique des idées et des langages reçus, à déplacer les censures qui le cachent »<sup>24</sup>d'autre côté, Driss Chraïbi démontre dans le passé simple la forme de l'hypocrisie de son père comme l'hypocrisie de colonisateur, Il se sent trahi et a de plus en plus l'impression de s'être bercé d'illusions. Il prend effroyablement conscience que l'Occident est en train de lui fermer sa porte, petit à petit. Il ne sait plus où aller et se sent lésé :

« Je viens de m'engager dans votre route messieurs. Je ne m'y suis engagé vierge, mais tel dans le mariage un conjoint « ayant beaucoup souffert ». En conséquence, si je dis : « Liberté, Égalité, Fraternité : devise aussi rouillée que la nôtre », vous me comprenez »<sup>25</sup>.

Tout ce qu'il a appris dans sa vie, ce qu'il a lu dans les livres est un leurre et malheureusement il a trouvé une autre réalité semble tout autre. Il comprend douloureusement que le chemin va être semé d'embûches et qu'il va devoir se battre afin de pouvoir se réaliser en tant que personne et trouver sa propre place . Driss se retrouve face à un mur, tiraillé par l'incertitude. Le monde vers lequel il s'est engagé lui apparaît aussi décevant que celui qu'il vient de quitter, ce qu'il constate ici :

---

<sup>23</sup> CHRAIBI, Driss, *Le passé simple*, Edition Denoël, Paris, 1954, p.125.

<sup>24</sup> MITTERAND (Henri), *le discours du roman*, Paris, PUF 1980, p.116.

<sup>25</sup> CHRAIBI, Driss, *Le passé simple*, Op.cit, p.163.

*« Seulement le monde occidental pour lequel tu es destiné te paraît semé de bêtises et de laideurs, à peu de choses près les mêmes laideurs et les mêmes bêtises que tu fuis. De plus, tu le pressens hostile, il ne va pas t'accepter d'emblée. Et, sur le point d'échanger la loge que tu occupes contre un strapontin, tu as des reculs »<sup>26</sup>*

Driss va se battre pour profiter et gagner sa liberté, Le jeune Ferdi sait que l'accueil va être très difficile car une fois que le seigneur aura fait l'Indigène à son image, et son père armé par ces propres valeurs individuels, qu'il va s'imposer et acquérir une place dans ce monde sans considération des fils, ce qui est tout à fait normal pour lui ; Driss, ayant fréquenté l'école française, a cru aux grandes notions de Droits de l'homme, Liberté, Égalité, mais dans la vie de tous les jours, tout cela semble dépassé et utopique. Au nom de ces valeurs, il s'est révolté contre l'autorité absolue de son père, l'oppression familiale, la société musulmane, mais l'Occident lui refuse tout autant sa place. Voici venu le temps des désillusions car la culture européenne n'est pas aussi admirable ni idéale qu'elle n'y paraît. Pourtant, à cause de son père il prend le risque de quitter son pays, persuadé qu'il réussira à accéder et de gagner sa liberté totale ; de plus son grand désir est de partir pour réaliser son but et réaliser le rêve qu'il a rêvé Pour la France, Driss ferdi a appris la notion d'individu, il refuse de rester dans les conditions de vie selon son père alors la décision de sa révolte est plus fort et plus frappant car, il va crier son propre individualité et la semelle fixera à jamais son empreinte sur le territoire de l'Impérialiste.

Alors que, Driss symbolisent l'Occident et son père symbolisent l'Orient, un couple soudé par la haine entre eux, l'amour et un conflit vieux de dix ans. L'écrivain Driss Chraïbi met en scène le combat entre deux entités, à travers une mise en scène scripturale imagée. Il relate l'insurrection de Driss, habité par une rage destructrice due à la relation haineuse qu'il entretient envers son père, et se sert du langage pour illustrer ce combat. Les paroles des personnages traduisent de façon claire et précise leurs rapports conflictuels. Driss, de par son âge, adopte un caractère emporté et très agressif à l'encontre de toute forme d'oppression.

---

<sup>26</sup> CHRAIBI, Driss, *Le passé simple*, Op.cit, p.135.

Nous assistons alors à une guerre du discours au fil des pages : le vieux Ferdi symbolise le discours du pouvoir, et de pouvoir absolu, de la religion et le jeune, celui de la subversion.

Dans la société musulmane, le père est le chef de famille et incarne l'autorité suprême par rapport à sa femme et ses enfants. Il est celui qui enseigne la connaissance de Dieu, en parallèle avec le *m'sid* et ses paroles sont ainsi marquées du fer de la religion. Il détient un pouvoir incontrôlable sur les siens et tout ce qu'il dit est irrévocable car il est le chef de la famille et personne ne peut réprimer ses paroles. Comme le dit Driss : « Sa loi est indiscutable ».

Driss Chraïbi dans le passé simple assimile la Loi du Coran à celle du père, qui s'approprie la première. D'ailleurs, nous pouvons remarquer que les propos du Seigneur sont repris à l'identique par le fils et énumérés comme une Loi inviolable. Ainsi, il rapporte une de ses sentences mot pour mot :

*« ce qui sut est su, comme ce qui est mort est mort, le Seigneur dixit »<sup>27</sup>.*

En fait, comme pour le Livre saint, il faut se contenter de répéter ce qui a été prononcé, sous peine de commettre une *fitna*. La sacralisation du père passe par ses saintes paroles. Tous les mots qu'il prononce font écho à la religion :

*« Les mots tombent comme des grains de chapelet secs, sûrs, l'un déduit de l'autre. Je me dis : tel un caillou »<sup>28</sup>.*

Driss se sent agressé par la mentalité de son père. Chaque soir, c'est toujours le même rituel et le même discours de son père qui délivre à sa progéniture une vision religieuse figée. Il est une cristallisation de l'Islam. Son discours est celui d'un croyant et non d'un père de famille. Il s'exprime par paraboles, énonce des proverbes, des sentences.

---

<sup>27</sup>*Ipid*.p.16.

<sup>28</sup>*Ipid*.p.24.

Tout se rapporte au groupe, à la *Umma* islamique, ne laissant aucune place à l'individu, dès lors, le jeune Driss va s'insurger contre cette figure au fil des pages, implicitement dans un premier temps, puis de façon frontale durant un face à face final. Lors de l'accomplissement de la fameuse prière, le père demande :

*« Tout le monde est-il encore enablutions ? »<sup>29</sup>*

Et intérieurement, le jeune homme répond :

*« Mais oui, mes frères n'ont pas pété, ma mère est en perpétuel état de grâce... Ah si ! Camel a bu et je suis un parjure, mais qu'est-ce cela ? La foi est sauve et Dieu est très puissant et très miséricordieux »<sup>30</sup>.*

*« Quand mon frère eut pris son petit déjeuner, j'ai voulu rester près de lui. c'est ainsi qu'a commencé ma scolarité. elle a duré quatre ans. tout ce que j'ai appris en cet intervalle de temps tiendrait à peine sur un timbre-poste français »<sup>31</sup>*

*« Camel et Driss sont tes enfants. Qu'ils apprennent la sainte religion. Sinon, tue-les et fais-moi signe : je viendrai les enterrer.camel avait cinq ans et demi, moi quatre.je me rappelle que tout de suite après le départ de mon père le maitre a envoyé chercher des beignets.il m'en a donné un.je l'ai mangé en silence »<sup>32</sup>.*

Ce que dénonce Chraïbi, qui offre au lecteur une littérature démystifiante, À travers le langage, Chraïbi désacralise sa société et ses symboles, comme le Coran, et prend ainsi le contre-pied de la topique de la littérature exotique. Contrairement à cette dernière qui embellit la réalité avec des mots magiques, plongeant son lectorat dans le rêve, notre auteur dénonce de façon grinçante la réalité tel quel est.

---

<sup>29</sup> *Ipid.*p.44.

<sup>30</sup> *Ipid.*p.44.

<sup>31</sup> *Ipid.*p.37.

<sup>32</sup> *Ibid.* p.38.

## **CHAPITRE III**

### **La figure du père et ses représentations dans le passé simple**

D'après notre lecture du *passé simple* sur la figure du père, On peut dire que ce roman a pu laisser ses traces au fond et dans la majorité des thèmes majeurs du roman maghrébin d'expression française, comme il a pu aussi marquer son propre style d'écriture romanesque à partir de sa révolte artistique basée sur le changement de la structure narrative d'une narration linéaire à une autre multiple qui se base sur le découpage des fragments narratifs.

D'après ceci, cette étude que nous menons ici sur ce célèbre roman de Driss Chraïbi nous donne une occasion de monter la richesse de ce roman, qui reste jusqu'à nos jours, un chef œuvre plein de signification diverses pas juste dans le monde maghrébine mais dans tout le monde universel, car ses thèmes qui le traite sont des thèmes majeurs qui touchent le conflit des générations : la révolte du fils contre son père, ou selon l'expression freudienne, il traite le complexe d'Oedipe, d'une façon majestueuse et avec une technique romanesque très moderne. Ce qui donne à notre étude sa particularité et sa nouveauté, *Le passé simple* représente un exutoire où il livre aux lecteurs ses désirs, ses déceptions et la réalité de son monde. Dans ce roman déroutant mais si fort en émotion, l'auteur n'hésite pas à mettre en scène le sacré, qui représente pourtant une entité inviolable, dans *Le passé simple* où la figure du père pousse la trame narrative. En effet, dans ce dernier, il s'agit de l'histoire de Driss Ferdi, le personnage principal dans le roman et le narrateur de l'histoire. Celui-là, suite à l'oppression de son père, envers lui, ses frères et sa mère, quitte la maison familiale et voyage à Fez pour rencontrer un philosophe avec qui au lieu de faire la prière, comme il était prévu par son père, il fume des joints. Toutefois, la mort de son frère Hamid, déclenche chez Ferdi un comportement violent et offensif et vis-à-vis de sa mère, qu'il a tant défendue, et vis-à-vis de son père. Il les dénigre. Mais en même temps, Le récit fini par le départ de Driss en France.

## 1. La figure du père et le thème du pouvoir dans *Le passé simple* :

Le narrateur Driss Ferdi qui est le narrateur participant dans les événements romanesques du *Passé simple* et qui les raconte par sa voix et selon sa vision personnelle, nous présente l'image de son père qui le nomme souvent par le seigneur, dans une figure d'un homme sévère, sadique qui aime bien dominer tous les membres de sa famille à partir de sa femme jusqu'à le plus petit de ses fils, et essaie même de poser sa volonté sur presque tous les personnages qui l'entourent soit dans le quartier où il habite, soit dans le domaine du commerce, le travail qui le maîtrise bien, et qui grâce à lui, il a pu faire une grande fortune. Ainsi on le trouve traitant ses fils avec violence, ce qui les pousse à le haïr, et à détester de se trouver avec lui dans une même espace. Ces fils qui espèrent enfin sa mort, pour qu'ils soient libres dans leur vie ; La figure de ce père – monstre là, en faisant tout cela, il croit qu'il fait son travail du père, ni plus ni moins. La bonne éducation d'après sa culture traditionnelle donne au père un pouvoir absolu sur ses enfants, car c'est lui qui les nourrit et c'est lui qui les protège des dangers extérieurs.

Ainsi on le trouve durant le parcours romanesque du roman oblige ses enfants de respecter les protocoles de la table, le narrateur Driss Ferdi décrit par ses propres mots une instance d'attente et de souffrance ainsi :

« *Homme, allez –vous me réciter les parchemins d'Ibn Rochd jusqu'à l'arrivée de Camel ? Il appelle cela l'usure . Mon estomac a tant moulu le vide que je n'ai plus faim. Philosophe pétri dans la pierre dure, regardez ces mains respectueusement croisées sur mes genoux en équerre : elles savent lancer un couteau à cran d'arrêt* »<sup>33</sup>.

De cette façon, le narrateur Driss ferdi nous présente l'image de son père, car il voue une grande haine passionnée à cet homme qu'il admire pour sa force et sa autorité absolu, faite de volonté et patience implacables, de gravité dominatrice.

---

<sup>33</sup>Driss Chraïbi, *Le Passé simple*, Paris, Denoël, 1954, p. 17.

Donc, La soumission du Driss Ferdi, exigée par son père « le seigneur », est susceptible d'engendrer une forme de révolte et de violence, puisque la figure du père dans ce texte autobiographique négatif, la colère contre l'autorité du père et son oppression restent un des facteurs essentiels qui génère cet ouvrage, le narrateur ne supporte plus l'autorité du père. Driss dénonce par une écriture violente pour venger, en quelque sorte, l'autorité agressive du son père aussi bien verbale que corporelle. Cette agressivité se manifeste de manière régulière selon les événements racontés ; d'un part, dans la relation familiale caractérise, en général, par le respect, le service et la pudeur, il se peut que le fils se révolte contre son père et ainsi inverse l'ordre établi. Ce qui éveille parfois la méfiance du père à l'égard de ses disciples. De ce point de vue, rien ne différencie ce rapport de celui que le fils entretient avec son père. Ainsi l'éthique mystique et l'éthique familiale se ressemblent, Avec la domination et les mauvais traitements que subit le fils de la part de son père, c'est la virilité de cet enfant qui est en cause, l'enfant mâle doit être viril, mais en présence du père, sa virilité se réduit, il doit observer une série d'attitudes silence, réserve, modestie et soumission qui ressemblent au comportement des femmes dans la société patriarcale.

Prenons, par exemple, une scène où le père, conscient de ses actes ou non, se transforme aux yeux de son fils en assassin. Cette image du père assassin provoque chez le fils beaucoup de haine et de mépris qui peut le voir le désir de vengeance, Driss qui décrit la mort de son frère Hamid, tué par son père dans *Le Passé simple* :

« Lui, c'est Hadj Fatmi Ferdi; l'on dit qu'il a tué son fils... des coups sur le crâne, je crois; mais les méchantes langues ne chôment pas et je ne te garantis rien. »<sup>34</sup>

Dans un autre passage, le narrateur Driss Ferdi rappelle avec beaucoup d'ironie le même acte du Seigneur, tuant son fils :

« Particulièrement ses mains m'intéressent. Elles se sont sûrement abattues sur le crâne de celui que l'on conduit au cimetière, elles lui ont fermé les paupières et fait sa dernière toilette, eau chaude et salée, paume caressante et doigts experts. »<sup>35</sup>

---

<sup>34</sup>Driss Chraïbi, *Le Passé simple*, op.cit, p.134.

<sup>35</sup>*Ibid.* p.137.

Le meurtre, la violence verbale et physique perpétrés par le père conduit le fils à se révolter et à briser le mur du silence. Cela se manifeste par le souhait de voir le père disparaître de leur entourage familial. Cette disparition ne se réalisera que par la mort, Dans Le roman, Chraïbi prévoit déjà le scénario du meurtre :

*«Un jour, parmi les jours créés par Dieu, avec un peu d'adresse, un peu de sang-froid, le lancer [le couteau] vers le Seigneur, quelque part vers le corps du Seigneur, vers sa nuque par exemple, où il se planterait jusqu'au manche, comme une aiguille. »<sup>36</sup>*

D'autre part, une image sombre du père dans les yeux de son fils Ferdi, surtout lorsqu'il le voit en train de torturer psychiquement l'un de ses petites fils qui s'appelle Hamid, le narrateur décrit cet état avec une grande haine envers ce monstre père :

*« Lorsque le seigneur en a désigné un de l'index, cinq pommes d'Adam, ont tressauté. Hamid s'est détaché du groupe et va s'accroupir devant notre père .Il est chétif et doux. Il a neuf ans et je lui en donne deux .Il a levé les yeux sur moi, puis les abaissés. Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, mais je n'aurais pas dû surprendre ce regard : S.O.S, chien écrasé, détresse des ghettos, clochard, rêve d'Icare, si intensément que j'estime que ma mère aurait mieux fait d'exécuter une pression utérine au moment d'accoucher de ce gosse-là ».<sup>37</sup>*

A travers l'analyse des extraits qu'on a déjà citer on peut dire que La figure du père qui est le seigneur dans le roman *Le passé simple* de Driss Chraïbi est très choquante .Un père glacial écrasant très dur envers sa famille .C'est pour cette raison qu'on trouve que son fils Driss, voue une grande haine à lui , Ce père-là présente une figure de l'autorité patriarcale absolu et théocratique, car il a cru durant ses années qu'il avait le droit de vie. Ainsi il a essayé de temps à autre de leur déclarant qu'il possède le droit de leur jeter en

---

<sup>36</sup>*Ibid.* p.43.

<sup>37</sup> *Ibid.*p.19.

dehors de sa maison .Mais si il n'a pas cette action jusqu'à maintenant ,c'est tout simplement pour les faire subir des souffrances.<sup>38</sup>

C'est de cette façon sévère qu'il adresse la parole à son fils Driss Ferdi qui est courageux de discuter avec lui, avec une grande française et de lui répondre à ses questions à propos de la perte qui a mené dans sa commerce :

*« Qui t'a interrogé ? Ou n'as -tu parlé que pour signifier que tu peux encore parler ? Que le dernier mot t'appartient ? Sais -tu ce que nous permet la loi ? Il attendait .Je ne savais pas. -De vous chasser tous .Les femmes s'achètent et les enfants se fabriquent .Et au besoin nous passerions des lois ...Mais votre châtement sera de rester ici, chacun de vous y poursuivant ses turpitudes, ses haines, ses viduités, ses rages ...Toi surtout, Driss »<sup>39</sup>*

Dans *Le Passé Simple*, Driss Chraïbi écrit la haine violente exprimée à travers le récit d'un fils prêt à tuer son père parce que l'autorité de son père est trop dominante et très agressif dans la famille de Driss Ferdi, c'est avec lucidité et véracité que l'auteur a dénoncé l'intrusion du religieux dans la sphère privée. Le père lui-même représente une figure intouchable et personne ne peut échapper à cette sacralisation de la société marocain, il prend conscience de son mal-être travers la domination du père, Il est meurtri par une blessure profonde et c'est dans la souffrance de cette plaie toujours ouverte qu'il écrit, puisque des chocs et des phénomènes devient précisément une condition très fort d'écriture.

Le roman représente aussi un exutoire où il livre aux lecteurs ses désirs, ses déceptions et la réalité de son monde. Dans ce roman déroutant mais si fort en émotion, l'auteur n'hésite pas à mettre en scène l'image de son père, qui représente une figure très fort d'autorité paternel, dès les deux premières chapitres, nous trouvons un flot torrentiel de mots et des inscriptions, acquérant une certaine présence et une tonalité extraordinaire :

---

<sup>38</sup><https://www.profvb.com/vb/t117665.html> . Site consulté le 02mai2019.

<sup>39</sup>Driss Chraïbi, *Le Passé simple*, Paris, Denoël, 1954, p.54.

*« Se courbant jusqu'à la terre, il me laisse passer. Il a entendu parler du Seigneur. Puis serpenter entre les étals lourds d'éclanches, les sans gîtes vautrés sur la chaussée, les morceaux d'ordures puantes, les attroupements pour un serpent charmé, un gosse perdu ou abandonné, une vente au marché noir et à l'air libre, écraser une tomate pourrie, un tibia tendu soudain, d'un pied sûr comme un sabot de mulet, vite, toujours plus vite ! ».*<sup>40</sup>

*« Le Seigneur pointa l'index sur le mur (...) il ôta son tarbouch, le renifla, en coiffa son genou.sa calvitie était d'un rose délicat. ».*<sup>41</sup>

*« Le Seigneur ne se départissait jamais de sa politesse.je fus poli. ».*<sup>42</sup>

D'autre part, l'habillement et l'onomastique de Drissest symbolique parce que il relate l'histoire d'un jeune marocain qui souffre non seulement d'une autorité du père tyran mais aussi d'une déchirure culturel entre une culture occidentale acquise à l'école française et d'autre part sa culture marocaine arabo-musulmane. En pénétrant dans la culture occidentale, le protagoniste ne peut pas conserver ses habitudes vestimentaires marocaines pour éviter tous genres de moquerie où de dévalorisation par ses camarades français. Plusieurs fois par jour il doit se métamorphoser tantôt en Européen, tantôt en Marocaine, puisqu'une fois chez lui Drissoit se conformer aux prescriptions de son père :

*« Nous comprenons que tu sois vêtu à l'Européenne [...] Seulement, de retour ici, ne blesse pas nos yeux : pas de cravate, pas de pantalons longs, retrousse les jusqu'aux genoux, en golf, à la façon des Turcs. Et, bien entendu, les chaussures dehors : la chambre où se tient ton père n'est ni un lieu de passage, ni une écriture »*<sup>43</sup>.

Le seigneur lui interdît de s'habiller d'une manière française et lui impose les vêtements marocains traditionnels.

---

<sup>40</sup>*Ibid.* p.32.

<sup>41</sup>*Ibid.* p.54.

<sup>42</sup>*Ibid.* p.82.

<sup>43</sup>*Ibid.* p.17-18.

## 2. La structure des personnages et la multiplicité des relations :

Dans *Le passé simple*, les personnages principaux sont Driss Ferdi, le père Le seigneur, et la mère ; l'auteur n'a pas donné un nom à la mère, cet effacement prouve que cette femme n'avait pas une identité propre à elle, parce qu'elle n'est pas considérée comme un individu. Son rôle est de porter les enfants de seigneur, et prendre soin d'eux.

« *Tu ne bavarderas pas avec ta mère* ».<sup>44</sup>

« *Je trouvai ma mère accropie, soufflant sur le brasero. J'allumai* »<sup>45</sup>

« *Elle se leva d'une pièce et vint se blottir contre ma poitrine* »<sup>46</sup>.

- « *Driss mon fils, toi que j'aime entre tous mes fils, par ce ventre d'où tu es sorti, par les neuf mois durant lesquels ce ventre t'a porté, par ce sein qui t'a nourri, driss mon fils, trouve-moi un moyen de mort rapide et sure.driss mon fils, il est entré comme une catastrophe, il a déambulé dans toutes les pièces, il a trouvé que le ménage n'était pas fait, de la poussière sous les lits, des punaises dans les matelas, les murs trop chauds, le carrelage trop froid, l'air impur, il a injurié mes ancêtres, il m'a injuriée et menacée de me répudier* ».  
« *Tu n'es pas la seule.il vient de me cracher à la figure. Regarde* »<sup>47</sup>.  
« *bien sur ! ma qualité d'étudiant ne m'immu-nise pas. tu croyais qu'il n'oserait pas me toucher ? tu vois. mais dis-moi, est-ce parce que Kamel...* »<sup>48</sup>

Donc, les personnages du roman *Le passé simple* se déversent entre personnages marocains et d'autres français, puisqu'il raconte les effets du temps de la colonisation française au Maroc Il est plein aussi de personnages qui se déversent par leur émotions sentimentales et leur point de vue sociale ,culturelle et politique En plus ce roman présente dans son univers romanesque des personnages marginaux qui reflètent à partir de leurs relations des cas choquants de la société marocaine.

---

<sup>44</sup> Driss Chraïbi, *Le Passé simple*, Paris, Denoël, 1954, p.32.

<sup>45</sup> *Ibid.* p.32.

<sup>46</sup> *Ibid.* p.32.

<sup>47</sup> *Ibid.* p.33.

<sup>48</sup> *Ibid.* p.33.

Quelque soient les formes prises par le roman, le personnage principale dans le roman c'est le pivot central dans l'histoire du roman : il est le moteur de la fiction.

Il assure le déroulement d'événements, et c'est avec lui que l'on mesure le degré de vraisemblance et d'authenticité qu'il faut lui accorder. Driss Chraïbi utilise les personnages dans son roman *Le passé simple* pour traduire ses propres idées et ses propres conceptions de la société marocaine, ils sont révélateurs du regard que porte l'auteur sur le monde par leurs faïres, leurs êtres, et leurs dires. Les personnages peuvent aussi être la transposition de l'image que l'auteur a de lui-même et de sa société, les différents composants de l'aspect physique tell que Le sexe, l'âge, les traits du visage, le corps et les habilles sont des éléments très significatifs qui permettre aux lecteurs d'avoir une image clair sur les personnages du roman, à l'aide de la description on se rend compte sur la nature de personnage. La description du père dans le passé simple peut être implicite comme elle peut être explicite. Ainsi que les signes qui indiquent son portrait ne sont pas toujours facile à cerner, et ne se présente pas comme une entité directe, mais il évolue tout au long du roman.

L'habillement dans le roman reste un composant très signifiant sur les personnages. Selon Pierre-Louis Rey « *décrire les vêtements d'un personnage, c'est présenter son caractère* »<sup>49</sup>, nous choisissons nos vêtements selon des différentes conditions telles que la saison, la température et l'activité, la tradition. Nous ne portons pas les même vêtements au travail, à la maison, lors d'une soirée ou d'une fête. Les vêtements ne sont pas juste des choses que nous portons car ils nous représentent et représentent notre environnement culturel. L'habillement symbolisent aussi l'appartenance ethnique et religieuse comme le cas du hijab et ils symbolisent une quête d'identité, de valeurs, d'un idéal. Ils témoignent le métier exercé, d'un rang sur l'échelle hiérarchique et d'une classe sociale bien spécifique.

Pour analyser la figure du père à travers l'habillement le seigneur dans le roman nous avons opté de faire une classification que nous résumons des particularités physiques propres du père.

---

<sup>49</sup> Cité par HAMMOUDA, Mounir (2008), Les indices de la transfictionnalité dans la trilogie de Malek Haddad : cas des personnages, Mémoire de magistère, université Mohammed Khider, Biskra, p.86.

Le seigneur qui est un homme avec des traits du visage un homme barbu :

« *La barbe du seigneur est toujours noir* »<sup>50</sup>, avec ses habits qui signifient que il est un homme traditionnel :

« *il porte une chemise marocaine sans col, avec ouverture et le collet sur l'épaule et il chausse des babouches* » -

« *il n'a pas de chaussette* »<sup>51</sup>

Mais, il est avec des tics qui lui rend un vrai monstre car Il fume le kif et il boit de l'alcool aussi :

« *... voici le kif...* »<sup>52</sup>,

« *la bibliothèque...ce qui m'intéresse, c'est le dispositif mécanique qui fait pivoter toute cette sainteté poussiéreuse...et d'annoncer : Vermouth, Martini...Bourgogne, Champagne, Geizman, Cognac...* »<sup>53</sup>

« *Je retrousse mon pantallon. Je défais ma cravate, l'accroche à un clou* »<sup>54</sup>.

« *En djellaba et chéchia, tu ferais, au lucée, figure de chameau en plein pôle nord* »<sup>55</sup>.

Après cette classification et à l'aide de toutes les passages qu'on a cité à propos de figure du père on peut déduire que le père représente parfaitement l'image d'un homme marocain traditionnel d'un côté, mais il représente parfaitement le monstre.

---

<sup>50</sup>Driss Chraïbi, *Le Passé simple*, Paris, Denoël, 1954, p.29.

<sup>51</sup>*Ibid.*p.12.

<sup>52</sup>*Ibid.*p.153.

<sup>53</sup>*Ibid.*p.145.

<sup>54</sup>*Ibid.*p.17

<sup>55</sup>*Ibid.*p.18.



# CONCLUSION

## **Conclusion :**

A l'issue de notre travail au cœur du *Passé simple* nous avons pu percevoir le texte sous un nouvel angle.

Au long de ce travail, nous avons essayé de montrer la figure du père dans ce roman, nous avons constaté que le rôle du père est très important dans la littérature maghrébine d'expression française, dans la mesure où la majorité des écrivains maghrébins d'expression française traitent ce genre de sujets.

L'œuvre de Driss Chraïbi possède l'art de faire coexister, les aspects de la civilisation et de la culture du Maghreb d'un part ; d'autre part, à travers le choix des personnages du roman, ce roman reflète la vie personnelle de l'écrivain surtout la période d'enfance, une enfance marquée notamment par une grande haine, une crise et un choc moral à cause d'un pouvoir absolu d'un père autoritaire.

Nous avons étudié notre corpus à partir des trois chapitres à travers lesquels nous avons répondu aux questions que nous sommes posées dans notre introduction. Ces questions sont liées à la figure du père et les facteurs qui contribuent à la perpétuation des rapports entre un père et son fils.

Nous sommes passés par la fonction socioculturelle et religieuse du père à travers les souvenirs d'enfance de l'écrivain Driss Chraïbi, en plus l'écriture autobiographique à travers le choix des personnages du roman qui reflète la nature de relation, entre un père et son fils, ceci confirme notre hypothèse, le lien complexe d'une relation très tendue entre un père et son fils.

En guise de conclusion, notre travail de recherche n'est qu'une ébauche, qui demeure à compléter par des recherches ultérieures dans le futur.

## **Bibliographie :**

### **1- Les romans de Driss Chraïbi :**

#### **A-Texte de corpus :**

- *Le Passé simple*, Driss Chraïbi, Paris, Denoël, 1954.

#### **B- Autres romans :**

- *Les Boucs*, Gallimard, 1955.
- *L'Âne*, Denoël, 1956.
- *De tous les horizons*, Denoël, 1958.
- *La Foule*, Denoël, 1961, rééd. 2016.
- *Succession ouverte*, Gallimard, 1962.
- *La Civilisation, ma Mère!...*, Gallimard, 1972.
- *Mort au Canada*, Denoël, 1975.
- *La Mère du printemps*, Seuil, 1982.
- *Naissance à l'aube*, Seuil, 1986.
- *L'Homme du livre*, Eddif - Balland, 1995.

#### **C- Romans policiers :**

- *Une enquête au pays*, Seuil, 1981.
- *L'Inspecteur Ali*, Gallimard, 1991.
- *Une place au soleil*, Denoël, 1993.
- *L'Inspecteur Ali à Trinity College*, Denoël, 1995.
- *L'Inspecteur Ali et la CIA*, Denoël, 1996.
- *L'Homme qui venait du passé*, Denoël, 2004.
- *Un ami viendra vous voir*, Denoël, 1967.

### **2-Ouvrages théoriques :**

- Kadra-Hadjadji, Houaria, *Contestation et révolte dans l'oeuvre de Driss Chraïbi* (Paris 1986).
- DEJEUX, Jean, *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan.
- HURSTEL (Françoise). « *la fonction paternelle, questions de théorie* ».
- LACANA(Jacques) : *les formations de l'inconscient*, séminaire non publié, séance de janvier 1958 sur la métaphore paternelle, in. HURSTEL (Françoise).
- REUTER(Yves), GLAUDES (pierre) : *Le personnage*, coll. *Que-sais-je*. Paris, PUF, 1998.
- A. Hadj-Mouri, « Le père dans l'Islam », in *Le père dans tous ses états. Le père, les paternités et le patriarcat*, édition De Boeck, mai 2011, collection Oxalys.
- MITTERAND (Henri), *le discours du roman*, Paris, PUF 1980.

### **3-Dictionnaires :**

- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.
- DEJEUX J, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Karthala, Paris, 1984.
- Régime social dans lequel l'autorité du père est prépondérante ; *dictionnaire de la langue française* ; éd. Hachette.

### **4-Revues littéraires :**

- Chraïbi, Driss, 'Je suis d'une génération perdue', *Lamalif. Revue mensuelle, culturelle, économique & sociale* 2 (1966) 41-43.
- Dziri, Mustafa, 'Celui par qui le scandale arrive', *Souffles* 5 (1967), 11-17.

### **5-Des thèses :**

- Cité par HAMMOUDA, Mounir (2008), *Les indices de la transfictionnalité dans la trilogie de Malek Haddad : cas des personnages*, Mémoire de magistère, université Mohammed Khider, Biskra, p.86.

### **6-Site électronique :**

- <https://www.profvb.com/vb/t117665.html>. Site consulté le 02 mai 2019.
- <https://maroc-diplomatique.net>. **site consulté le 11 février 2019.**
- <https://maroc-diplomatique.net> **site consulté le 15 janvier 2019.**
- <http://www.étudier.com/cv/g54875.html>, site consulté le 14 avril 2019.
- <https://www.nytimes.com/1988/09/25/us/schools-responding-to-beeper-tool-of-today-s-drug-dealer-by-banning-it.html>. **site consulté le 03 février 2019.**
- <https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/964084400.pdf>. site consulté le 16 mai 2019.
- <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2002-1-page-157.htm>. site consulté le 13 mars 2019.

## Résumé

Cette étude de la figure du père dans *Le passé simple* de Driss Chraïbi, menée dans le cadre d'un mémoire de master proposé une analyse de la représentation du père.

Notre étude vise à analyser cette représentation du père et l'étude du lien complexe entre le père et son fils, ainsi que les facteurs qui conditionnent la perpétuation de cette relation identitaire, (la figure paradoxalement à contribuer la construction identitaire de l'héros.

Nous avons opté pour une méthode analytique pour démonter la figure du père dans le roman. Ainsi, elle rend compte de la crise identitaire vécue par la société marocaine d'hier et d'aujourd'hui.

**Mots clés :** père, littérature maghrébine, figure, Maroc, analyse.

### Abstract:

This study of the father figure in the simple past of Driss Chraïbi, conducted as part of a proposed master's thesis an analysis of the representation of the father in our body of study,

Our study aims to analyze this representation of the father and the study of the complex link between the father and his son as well as the factors that condition the perpetuation of this relationship.

We also opted for an analytical method to disassemble the figure of the father in the simple past of Driss Chraïbi. Thus, it reflects the identity crisis experienced by, Moroccan society yesterday and today.

**Key words :** father, literature maghrébin, figure, Maroc, analysis.

### ملخص

هذه الدراسة للشخصية الأب في الماضي البسيط لإدريس شرايبي ، والتي أجريت كجزء من أطروحة الماجستير المقترحة تحليل لتمثيل الأب بطريقة متناقضة.

تهدف دراستنا إلى تحليل هذا التمثيل للأب ودراسة العلاقة المعقدة بين الأب وابنه وكذلك العوامل التي تشترط استمرار هذه العلاقة وبالتالي ، فإنه يعكس أزمة الهوية التي يعيشها المجتمع المغربي بالأمس واليوم.

" اخترنا أيضًا طريقة تحليلية لتفكيك شخصية الأب في الماضي البسيط

**الكلمات المفتاحية:** الأب ، الأدب المغاربي ، صورة ، التحليل ، المغرب